Zeitschrift: Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen
Band: 53/1967 (1968)

Artikel: Les musées en Suisse
Autor: Gabus, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-58718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les musées en Suisse

Par Jean Gabus, président de la Commission nationale suisse de l'ICOM et de l'AMS

Aboutissement nécessaire et justification de l'infrastructure des musées: contacts humains. Les visiteurs peuvent s'attendre et doivent s'attendre à retrouver, à travers les œuvres qui leur sont présentées, l'homme, l'histoire, le pays.

Il y a, bien sûr, des procédés, des méthodes, des expériences qui facilitent les contacts, en font une technique des relations publiques. Ces dernières varient d'un pays à l'autre, mettent en œuvre les ressources de la radio, de la télévision, du cinéma, de la presse, diffusent ces informations dans les milieux scolaires, professionnels et partout où il y a associations, groupements culturels, économiques.

A l'occasion de la «Deuxième Campagne internationale des Musées» (1967/68), prévue pour le vingtième anniversaire de l'ICOM, différentes recommandations furent faites: relations entre ville et campagne, expositions circulantes, publications. Mais en pratique, le musée peut éclater en d'autres secteurs: à l'école, dans les gares, dans la rue (par les magasins), dans les entreprises (grandes administrations publiques ou privées), dans les hôpitaux, mais surtout auprès du «nouveau public», celui qui jusqu'à présent se tenait à l'écart, par pudeur, par discrétion, par dignité aussi, les musées n'étant pas réservés, pensait-il, à son monde. Or, ce public a évolué, il affirme ses droits à tous les aspects de la connaissance. «Ce qui était essentiellement un bastion aristocratique est devenu, de nos jours, un lieu de rencontre pour les gens de la rue.» Cette remarque de l'UNESCO, après l'examen d'un thème «Le musée en tant que centre culturel, son rôle dans le développement de la collectivité» n'est pas encore l'expression d'une réalité, loin de là, mais elle signale l'évolution. En 1965/66, une enquête sociologique s'effectua dans les musées de France, sous la responsabilité de Pierre Bourdieu[1]. Elle aboutit à un

[1] Pierre Bourdieu et Alain Darbel, L'amour de l'art. Les musées et leur public. Les éditions de Minuit, Paris 1966.

certain nombre de constatations intéressantes dans ce domaine. En effet, la structure du public, distribué selon la catégorie sociale, est très voisine de la structure des étudiants des facultés françaises répartis selon leur origine sociale: agriculteurs 1 %; ouvriers 4 %; artisans et commerçants 5 %; employés et cadres moyens 18 %; classes supérieures 46 %.

Il apparaît ainsi que le visiteur modal des musées français est bachelier.

De notre côté, nous avons vérifié, en Suisse – mais dans les limites de notre institution – que les visites des musées organisées en collaboration avec les grandes entreprises (de 500 à 3000 ouvriers) comportent 2 à 10 % d'ouvriers. En fabrique – nous dit-on – la proportion dans l'organisation des loisirs est de 2 %. Dans les centres d'éducation ouvrière, ce pourcentage s'élève à 10 %, et c'est le même plafond dans les organisations professionnelles, politiques, syndicales. A l'Université populaire, il s'abaisse à 3 ou 4 %.

Une enquête récente (novembre 1966), faite par un groupe de sociologues de l'Université de Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds, concernant les loisirs de la population salariée, confirme ces chiffres:

Le 37 %, hommes et femmes, s'intéressent, pendant leur temps libre, à des promenades à pied dans la nature.

Le 19,2 % des hommes reste chez soi pour écouter la radio, lire ou encore s'adonner au bricolage.

Quant aux musées, ils se situent dans une zone d'indifférence exprimée par 1,2 % des hommes et néant pour les femmes. Ce comportement ne signifie pas refus. En fait, il conviendrait, à partir de ces indications, d'analyser les attitudes de motivation. Le problème reste ouvert. Mais, pour l'analyser comme il convient et savoir dans quels secteurs les relations publiques doivent s'efforcer d'agir, une enquête sociologique est nécessaire: elle est en cours, en collaboration avec l'Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel, sur le thème «Le musée dans la cité».

Un colloque international «Le musée et le nouveau public» est prévu à Cracovie et Varsovie du 16 au 25 septembre 1968, afin de préciser le concept du «nouveau public» des musées dans des systèmes sociaux et milieux culturels différents (Europe, Asie, Afrique et Amérique latine) en se basant sur les transformations sociales du monde moderne.

Marshall Mc Luhan, professeur et directeur du «Centre pour la culture et la technologie» à l'Université de Toronto, auteur de «The Mechanical Bride», «The Gutenberg Galaxy», «Understanding Media»,

considéré au Canada comme l'un des plus brillants théoriciens de socio-culture à l'heure actuelle, précise une situation semblable, quand il parle du médium de notre temps – la technologie électronique – qui est en train de remodeler et restructuraliser les formes d'interdépendance sociale et chaque aspect de notre vie personnelle.

Le milieu social s'est profondément transformé – dit Mc Luhan: «Tout change, vous, votre famille, votre voisinage, votre éducation, votre travail, votre gouvernement, vos relations avec les autres, et cela à une vitesse fantastique[2].»

A d'autres méthodes de perception, comme la télévision, correspondent d'autres modelages des groupes. Pour l'auteur canadien, la technologie électronique est l'une de ces sources et pousse à l'unification, à l'engagement, et les changements culturels et sociaux ne sauraient être compris sans une bonne connaissance de la manière dont fonctionnent les média.

Serait-ce là certains des concepts de ce nouveau public à notre «âge de l'anxiété»?

Parallèlement à ces hypothèses, il est possible, naturellement, de tenter d'autres expériences, comme celle de l'exposition dans l'usine: «Art nègre» dans une fabrique de tabacs (Burrus, Boncourt), de l'art non-figuratif en fabrique (Câbles de Cortaillod), de l'«objet unique»: nous proposons à un musée de choisir une œuvre d'un peintre. Elle pourrait être, par exemple, de Picasso. Pratiquement, le Musée peut, sans trop de difficultés techniques et financières, se séparer d'une œuvre pour un temps court, qui ne dépasserait pas 4 ou 5 jours et la placer en fabrique.

La méthode: quatre conférences sur Picasso, son temps, le contexte social et politique, l'école et son style, l'homme. L'œuvre en soi, donc l'objet unique, surgira lors du dernier exposé et sera présentée en un commentaire particulier. Pendant les conférences précédentes, des diapositives auront évoqué l'ensemble des œuvres et rappelé chaque fois le tableau, qui servira d'illustration finale, mais sans jamais le montrer en sa totalité. Ainsi, l'œuvre très attendue, riche d'enseignement, marquera davantage le public auquel il s'adresse.

Un effort de ce genre et dont le résultat fut spectaculaire eut lieu en 1960 aux Pays-Bas. A cette époque, la «Fondation européenne de la Culture» collabora avec une branche de l'industrie qui avait pris une initiative intéressante: ouvrir des voies nouvelles aux jeunes

[2] Marshall Mc Luhan and Fiore Quentin, The Medium is the Massage. Bantam Books, New-York 1966.

peintres de plusieurs pays d'Europe d'une part et d'autre part créer un intérêt pour les beaux-arts dans des milieux qui, jusqu'alors, leurs étaient fermés.

Sur cette base, la «Fondation néerlandaise des arts plastiques» composa une collection de toiles modernes destinées à orner la salle de fabrication de l'usine Peter Stuyvesant à Zevenaar (Pays-Bas), et l'exemple se révéla très positif par la participation massive du personnel ouvrier et administratif de l'usine, par la stimulation d'un désir latent de mieux connaître les beaux-arts. Il ne s'agissait pas de placer n'importe quoi n'importe où, car à l'usine comme dans un musée, les règles de l'esthétique sont les mêmes: *couleur, format devaient s'insérer en manière de modules dans l'ensemble*, ne pas être rupture, déséquilibre dans ce milieu de rationalisation, de rentabilité, de machines, afin d'éviter un climat psychologique de malaise.

Un semi-relief de Bram Bogart (Pays-Bas), les imbrications chaudement colorées de Serge Poliakoff (France), des couleurs de mur aux tons pastels de Giuseppe Santomaso (Italie), un rayon de prisme saisi au vol, fixé sur toile par Marcelle Loubchansky (France), une inspiration de quelque poisson-voile ou papillon des tropiques de Paul Jenkins (USA), un graphisme subtil sur un fond délirant de coucher de soleil par Achille Perilli (Italie), la géométrie sobre de Tess Jaray (Angleterre) sont les résultats de l'inspiration des civilisations techniciennes, d'une civilisation de l'automatisme, de la cybernétique, des modèles mathématiques. Et tout naturellement elles trouvent leur place dans ce monde des machines d'où – mais par d'autres voies – elles sont issues: le «média» de Mc Luhan.

«Dans nos riches pays – écrivait à ce propos René Salanon – où les plus défavorisés accèdent peu à peu à la sécurité, au confort, à la dignité, l'essentiel de la population, héritière pourtant, mais héritière spoliée, d'un inestimable patrimoine artistique demeure constituée des sous-alimentés de la culture» ... «Longtemps encore il restera psychologiquement aussi difficile à nombre d'ouvriers d'entrer dans un musée, que dans un Hilton International ou d'assister à une première de gala.»

Les musées n'exigent pas une tenue vestimentaire particulière fixée par quelque protocole, mais un état de disponibilité. Par disponibilité, nous entendons des traits de caractère individuels: curiosité d'esprit, sensibilité, esprit critique, lucidité. Il ne s'agit pas d'une culture de masse, d'une culture à tout prix, mais plutôt d'une quête des élites. Or, ces dernières se découvrent dans toutes les couches de la population, et notre pays n'a pas le moyen, où qu'elles soient, de s'en priver.

Reste le «pré-public»: les élèves, les apprentis, une jeunesse curieuse, souvent généreuse, malléable ... mais non dépourvue de préjugés. Il s'agit donc du contact avec les écoles. Ces relations font partie, nous semble-t-il, des obligations d'un musée dans sa ville ou dans son canton, au même titre que les services d'une bibliothèque; ce qui suppose une préparation.

Dans des conditions idéales, un ou deux instituteurs des écoles primaires, un ou deux professeurs des écoles secondaires et du degré gymnasial disposeraient d'une partie de leur temps d'enseignement, qu'ils consacreraient, fût-ce une demi-journée par semaine, aux musées de leur ville. Ils se mettraient ainsi au courant des ressources de ces institutions (collections, bibliothèque, iconographie), puis de l'usage qu'ils pourraient en faire, à divers niveaux scolaires.

Un musée d'histoire naturelle évoque bien entendu une faune régionale ou étrangère, mais également l'écologie; un musée d'art, la sensibilité esthétique d'un groupe, ses particularismes, ses écoles, son style et souvent la «calligraphie» d'une période d'histoire, son tempérament; un musée d'histoire ou d'archéologie est constitué par les références, les témoins dont les manuels scolaires ne peuvent rendre compte que par des reproductions. Quant aux musées d'ethnographie, ils intéressent la géographie, l'histoire, la technologie, l'art. Ils évoquent la composition culturelle d'une société étrangère, les traits qui marquent sa vocation spirituelle. Enfin, ils ouvrent des portes sur un monde qui se rétrécit chaque jour, grâce à la multiplicité des moyens de transports, des communications de toutes sortes et signifient que l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine sont déjà de proches voisins et les interlocuteurs directs de la génération de demain.

Depuis une dizaine d'années, à l'occasion de chaque exposition annuelle, nous avons fait différentes expériences avec les écoles, mis au point un système qui est sans doute semblable dans de nombreux musées suisses:

1° *Circulaire* adressée aux chefs des départements de l'instruction publique du canton et des cantons voisins dans un rayon accessible. Cette circulaire expose rapidement les thèmes de l'exposition, énumère les sections, le matériel exposé. Ces informations sont alors diffusées auprès des directeurs d'écoles, par une circulaire ou par le «Bulletin officiel» de chaque département cantonal.

2° *Conférences:* Des conférences «Comment visiter et présenter l'exposition» sont données aux instituteurs et professeurs, suivies de visites commentées.

3° *Bibliothèque* et autres sources d'information: Afin de faciliter la tâche des professeurs et instituteurs, nous mettons à leur disposition notre bibliothèque et ses fichiers, les ressources de la photothèque, de la filmothèque, de la discothèque. Nous préparons également à leur intention un «fichier-guide». Les vedettes de ce fichier reprennent les thèmes évoqués dans l'exposition, par exemple: Le pays (physique, économique), les peuples (Haoussa, Djerma, Peuls, Touareg, Mzabites), les techniques (forgeron, tisserand, peaussier, potière, teinturier, puisatier, paysan), les marchés (commerce, organisation, troc, produits généraux, produits manufacturés, bétail, sel).

Prenons un exemple: Le tisserand. Si nous sortons la première fiche classée derrière la vedette, nous lirons: Tisserand. Bulletin de l'Ifan t. 3/4 – 1941/42. Henzey: «Notes sur le tissage au Soudan», p. 145/s. – C/380 – Ifan. – Photos: voir Soudan/Goundam 47.1.134/135/151. – Niger/Tahoua 47.1.362, 48.1.88/89/90. Film: «Les techniques artisanales» (couleurs, 16 mm).

Nous ne prévoyons en général qu'une référence bibliographique par fiche et des renseignements Photo et Film en cas de disponibilité. Un «guide à l'usage du corps enseignant», texte multicopié de 20 à 40 pages, complète s'il y a lieu cette documentation.

4° Des *guides*, choisis parmi nos étudiants (8 à 12 pour chaque exposition) sont prêts à accompagner les classes ou groupes scolaires qui le demandent. Chacune de ces visites commentées est payée 10 francs. Quant aux prix habituels, nous procédons par forfaits, si bien que pratiquement les élèves de la commune (de Neuchâtel) ne paient rien. Pour les apprentis, comme pour les étudiants, l'entrée est réduite de deux tiers. Un guide automatique «Son et lumière» (prototype Kudelski) est également à disposition.

5° *Jeux* ou concours, émissions radiophoniques scolaires peuvent être utilisés selon les sujets de l'exposition. Il est évident qu'une exposition comme «A quoi jouent les enfants du monde?» se prêtait particulièrement à cet usage.

Une expérience de la Migros sur le plan scolaire a été tentée à Zurich, en collaboration avec le «Kunsthaus». Il s'agit d'une action directe auprès des écoles de la ville de Zurich, sous la forme suivante:

a) Formation de groupes de 10 à 12 instituteurs et professeurs.

b) Informations données à ces groupes d'instituteurs et de professeurs à partir de thèmes clairs et précis. 10 à 12 thèmes sont choisis.

c) Après un exposé d'une heure: détente, tasse de thé ou de café suivie d'une discussion concernant le mode d'approche de l'œuvre ou tout autre problème d'ordre pédagogique.

d) Une documentation (textes, cartes et autres), puis des diapositives concernant les thèmes de travail sont remises à chaque groupe pour préparer les visites à l'école. Cette expérience et ses résultats seront publiés par les collaborateurs du «Kunsthaus», à Zurich, avec l'appui de la Migros et distribués aux départements de l'instruction publique, à des communes, à des musées, de façon à créer un mouvement. La Migros prévoit alors que ses coopératives régionales suivront l'exemple donné par la maison faîtière et établiront elles-mêmes directement les contacts avec les musées.

Nous ne pouvons que nous féliciter d'une action de cet ordre, avec cependant une réserve, que nous avons formulée à l'Association des musées suisses, comme à la Commission nationale suisse de l'ICOM (International Council of Museums): toute action auprès des écoles devrait être réservée aux musées. Chaque cité a ses conceptions particulières concernant son rôle culturel, et ce rôle exprime la personnalité d'une ville, sa volonté, en tant que ville, d'être présente dans ce domaine. Il nous paraît que le public comprendrait mal ou l'interpréterait comme une démission, qu'une société privée prenne en mains des moyens d'action culturelle qui sont ceux relevant des institutions publiques.

Les moyens qui restent à la disposition de la Migros ou toute autre organisation privée de cet ordre sont très larges:

a) Publicité donnée aux expositions de chaque musée auprès des milieux culturels, grâce à une brochure.

b) Voyages organisés et prise en charge, par exemple de groupements de jeunesse, voire d'adultes, avec un intérêt particulier pour des apprentis qui sont souvent dispersés. En bref, les rapports avec les sociétés et mouvements de jeunesse sont largement ouverts, à l'exception précisément des écoles dans le rayon de la commune. Cette participation des écoles est encore irrégulière et insuffisante, trop souvent faute d'information et de préparation.

Nous avons fait à ce propos les constatations suivantes, qui situent une certaine hiérarchie d'intérêt dans le corps enseignant: en une première période, nous invitions le corps enseignant les jours de congé. Résultat: le 80 % des instituteurs se rendait au musée. Quant aux professeurs d'école secondaire ou du gymnase, seul le 2 % donnait suite à l'invitation. Dans la seconde période, nous avons donc tiré les

conclusions de cette situation, si bien que nous nous sommes entendus avec les directeurs des diverses institutions scolaires, qui organisèrent ces séances d'information dans le cadre des heures d'enseignement pour le corps enseignant secondaire, alors que les instituteurs continuent à venir les jours de congé et dans les mêmes proportions.

Actuellement, le système paraît établi: la participation des écoles augmente, mais elle ne répond pas, cependant – et cela pour des raisons de programmes trop cristallisés – aux possibilités réelles des centres scolaires. L'usage le plus fréquent est celui des leçons de dessin, ce qui est excellent, mais encore insuffisant, si nous songeons aux ressources de tant d'autres disciplines. Les musées, ces chroniqueurs de leur temps, sont disponibles.